
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58309

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Franz PESENDORFER, Feldmarschall Loudon. *Der Sieg und sein Preis*, Wien (Österreichische Bundesverlagsgesellschaft) 1989, 279 S.

Le 14 juillet 1790 s'éteignait à l'armée de Moravie le Feldmarschall Gideon Ernst von Loudon, âgé de 73 ans, général en chef de l'armée autrichienne. Il avait été célébré, surtout à la veille de sa mort par une littérature enthousiaste pour avoir repris Belgrade aux Turcs. Haydn lui avait dédié sa 69^e symphonie et Mozart un adagio et allegro. Son souvenir présent au musée de l' Arsenal à Vienne devait être évoqué au moment des défaites autrichiennes devant Napoléon ou encore de Sadowa. S'il eut quelques biographes au XIX^e siècle (Wilhelm Edler von Janko, Carl von Duncker), il a plus récemment attiré l'attention d'historiens comme Eberhard Kessel ou Johann Kunisch qui ont étudié ses conceptions et pratiques stratégiques et tactiques. Notons que Loudon qui n'eut à affronter les troupes françaises que pendant quelques mois en 1744 en qualité de lieutenant, est à peu près ignoré en France. Pour être mieux connu en Autriche, sa biographie n'en était pas plus facile à écrire. En effet, il fallait la ténacité et l'acribie de Franz Pesendorfer pour percer le voile des louanges tissé par les contemporains, décrypter le langage de cour et traquer les moindres documents d'archives, tâche malaisée si l'on songe que les archives et la bibliothèque du Feldmarschall conservées en son château de Hadersdorf près de Vienne, ayant été transférées en Moravie à la suite de la vente de celui-ci en 1925, ont disparu pendant la Seconde Guerre mondiale, à l'exception de quelques épaves qui se trouvent aux Archives d'Etat de Brno.

De ce travail acharné résulte une biographie alerte, malgré l'absence de sous-titres, qui suit au plus près la vie et la carrière de Loudon replacées dans les situations successives auxquelles il a été confronté. Le rappel de ces situations sera d'un grand secours au lecteur peu au fait de la période. Il n'est pas superflu pour les gens mieux informés, car il s'agit d'évocations faites de l'intérieur de la société militaire, notamment des possibilités d'observation que pouvait avoir Loudon dans les différents postes qu'il occupa. De plus l'auteur, marqué par les guerres du XX^e siècle, s'est constamment efforcé de prendre en compte la psychologie des contemporains et celle de Loudon, face au phénomène guerre, ainsi que les arrière-plans sociaux. On peut ainsi mesurer l'importance du recrutement seigneurial des soldats et de la hiérarchie aristocratique dans le corps des officiers.

Le sujet en valait la peine. Une carrière étonnante que celle de ce hobereau livonien né en 1717 qui fait ses premières armes dans l'armée russe aux prises avec les Turcs, à 16 ans comme cadet, puis comme lieutenant. Envoyé ensuite avec son régiment dans la région d'Astrakhan, il constate vite l'impossibilité de se rapprocher de Saint-Petersbourg. Il offre alors ses services au roi de Suède puis à Frédéric II. En vain! Enfin grâce à un chef de Pandours, Franz von der Trenck, il réussit à entrer au service de Vienne en 1744. Ses débuts dans l'armée russe puis dans l'armée autrichienne lui donnent l'expérience de la petite guerre qui ne connaît pas ou peu les quartiers d'hiver et qui est alors la meilleure école de tactique. C'est l'amorce d'une carrière qui sera sans faute. Il se distingue dans les confins militaires de Croatie, la Krajna, où il acquiert de réelles compétences d'administrateur qui feront de lui un organisateur méthodique. Il subsiste à Bunic une forêt plantée sur ses ordres, qui porte son nom.

La guerre de Sept ans marque un tournant important dans la carrière de Loudon. Il la commence comme chef de bataillon. En cette qualité, il participe aux efforts faits pour couvrir la retraite de Rossbach. Deux ans après seulement, remarqué grâce à de nombreux succès, il commande le corps autrichien qui, aux côtés des Russes écrase Frédéric II à Kunersdorf. Le mérite de la victoire lui revient en grande partie, car il a su assurer une bonne coordination des armes: infanterie, cavalerie, artillerie. Il est fait baron et de prétendues origines écossaises amènent à modifier l'orthographe de son nom écrit jusqu'alors Laudon. Il est alors nommé commandant en Moravie, mais son ascension est freinée. Toutefois les insuccès autrichiens dans les années qui suivent inspirent un parti à la cour qui le propose d'ailleurs en vain, au commandement en chef de l'armée autrichienne pour remplacer le Feldmarschall Daun. Contre Loudon jouent non seulement la règle de l'ancienneté et le fait que le commandement

en chef est devenu une charge quasi viagère, mais encore sa naissance médiocre et ses débuts dans les Pandours. Loudon n'atteindra cette charge éminente qu'à la veille de sa mort, après avoir dû laisser passer Lacy devant lui.

La paix revenue, il est tenté de prendre service en Espagne puis en Russie. Il reste néanmoins fidèle à l'impératrice Marie-Thérèse, bien que Joseph II, devenu empereur en 1765, lui témoigne une certaine froideur. Suit une période d'inactivité pendant laquelle il vit dans son domaine de Gross- et Klein Becvar en Moravie, qu'il abandonne en 1773 pour Hadersdorf près de Vienne. Ses thuriféraires l'opposent à Daun et voient en lui le plus redoutable adversaire de Frédéric II. En 1777, lors de la courte « guerre de la pomme de terre », Joseph II le rappelle au service en lui confiant avec le grade de Feldmarschall le commandement de l'armée du nord de la Bohême, où il contient l'armée du prince Henri. Puis c'est de nouveau une quasi retraite. Membre du Hofkriegsrat, Loudon reste subordonné au président de celui-ci Lacy puis Hadik. Il se trouve réduit à un rôle d'observateur.

La guerre contre les Turcs rappelle une nouvelle fois Loudon à l'activité. Alors que Joseph II, épaulé par Lacy, à la tête de l'armée chargée de prendre Belgrade témoigne de son incapacité militaire, Loudon, âgé de 72 ans s'empare de la ville après un siège méthodique de trois semaines (6 octobre 1789). Il est acclamé en triomphateur à Budapest, mais lorsqu'il arrive à Vienne, les préoccupations sont autres. En effet, la révolte des Pays-Bas autrichiens, la menace prussienne, la maladie de Joseph II sèment l'inquiétude. Il faut en hâte former une armée pour protéger la Bohême contre une possible invasion prussienne. Loudon en est chargé et Léopold II qui a succédé à Joseph II le 18 février 1790, lui confère le 1^{er} avril la charge de commandant en chef de l'armée autrichienne. Loudon dont la santé depuis longtemps laissait à désirer meurt le 14 juillet alors que le nouveau souverain s'emploie à éviter la guerre avec la Prusse et à rétablir la paix avec les Turcs au prix de la restitution de Belgrade.

Tout entière commandée par la carrière exceptionnelle du personnage, cette biographie rend Loudon présent et vivant à chaque page, même si, par prudence, faute de preuves, l'auteur avoue ne pas savoir comment Loudon avait pu réagir devant telle situation. On y découvre un homme dominant les problèmes familiaux – il eut deux fils morts en bas âge nés d'un mariage contracté assez jeune avec la fille d'un administrateur du monopole du tabac. Il s'intéresse à la carrière de ses neveux qu'il fait venir en Autriche. Luthérien d'origine, il s'est converti au catholicisme en se mariant. Soucieux du moral de ses hommes, il fait publier et leur fait distribuer devant Belgrade un « Katholisches Gebetsbüchlein ». Au cours des ans, il a parfait sa culture et constitué une riche bibliothèque. F. Pesendorfer n'a trouvé aucune trace d'adhésion de Loudon à la Franc-maçonnerie, si répandue alors. Loudon a entretenu de précieuses amitiés, dont celle du prince de Ligne, « l'amitié des contraires ». Comparé par ses partisans à Wallenstein, à Turenne, au prince Eugène, il aura manqué à Loudon, ont-ils affirmé, d'accéder plus jeune aux plus hautes responsabilités.

André CORVISIER, Paris

Peter BURG, *Die deutsche Trias in Idee und Wirklichkeit. Vom alten Reich zum deutschen Zollverein*, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1989, VIII-402 S. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, 136).

Depuis la fin du Saint-Empire les états se reconnaissant comme allemands n'ont été rassemblés au sein d'un même ensemble politique qu'entre 1815 et 1870 et de 1938 à 1945¹. Peter Burg a exposé, dans son ouvrage, les efforts des états formant ce que les observateurs,

1 La situation créée par la Seconde Guerre mondiale est de tout autre nature. En 1949 sont apparus, de par la volonté des anciens alliés, deux états allemands, situation qui a pris fin en 1990, de par la volonté des Allemands mais aussi du consentement des vainqueurs de 1945, alors que l'Autriche qui, dans sa